

Le Groenland, une île à la dérive
LE MONDE 2 | 24.11.08 | 15h12
Groenland, envoyé spécial

Toute perception est faussée dans ces horizons minéraux vides de repères humains. Le glacier qui semble à portée de main est en fait à plus d'un kilomètre, et ces quelques mouches qui volettent devant ses falaises de glace sont en réalité des mouettes tridactyles. Il en a toujours été ainsi. Depuis qu'Erik le Rouge, le chef viking chassé d'Islande, découvrit cette île grande comme quatre fois la France et la baptisa Groenland – "*les terres vertes*" –, les Occidentaux se sont régulièrement enthousiasmés pour ce monde impitoyable battu par les vents, couvert par la glace, et où, à travers les âges, seuls les Inuits survécurent aux mirages.

__Aujourd'hui, c'est le réchauffement climatique qui fait se lever de nouveaux bataillons de conquérants : si les glaces reculent, les vastes réserves de pétrole que l'on suppose dormir en Arctique (20 % des réserves mondiales estimées) ne seront-elles pas accessibles ? Des minerais rares comme l'or ou le diamant ne feront-ils pas leur apparition sur les terres ainsi libérées ? Les routes maritimes ainsi ouvertes ne feront-elles pas du Groenland une nouvelle frontière industrielle et touristique ? Quand on a colonisé la terre entière, les déserts deviennent des eldorados.

PARTAGE DE LA RENTE PÉTROLIÈRE

Seulement voilà, les 56 000 personnes qui peuplent ces rochers désertiques, ces fonds de fjord où la nuit étend son manteau tout l'hiver, n'ont plus envie d'être mangées à n'importe quelle sauce. Ce peuple épars de chasseurs et de pêcheurs, que le colonisateur danois a emmené à marche forcée du néolithique à la modernité – à coups de plans quinquennaux, de déplacements de population et

d'investissements économiques –, a appris à se défendre et à se battre avec d'autres armes que le couteau et le harpon. Et si le 25 novembre, la population est invitée par référendum à se prononcer sur une évolution de son statut d'autonomie par rapport au Danemark, c'est en réalité d'abord sur le partage de la rente pétrolière qu'elle va se prononcer.

Kitsissvarsuit, dans la baie de Disko. Il faut à peine plus de 400 pas pour aller du port au cimetière. Tout autour, c'est la mer. De loin en loin, les icebergs se livrent à une danse lente et majestueuse sur les eaux grises. A quelques encablures, le souffle d'un rorqual fait une tache de vapeur au-dessus des flots. Autrefois Kitsissvarsuit était un village prospère de pêcheurs de baleines. On y capturait pas moins de 120 narvals chaque année et l'hiver, quand la banquise figeait la mer, les hommes attelaient les chiens aux traîneaux pour partir à la chasse au caribou ou aller décrocher quelques blocs de ces grands icebergs qui serviraient de réserves d'eau potable.

Aujourd'hui les narvals sont soumis à quota et, depuis quinze ans, la mer reste libre. Quand parfois, comme l'an passé, elle se fige, c'est pire que tout, car la glace est suffisamment épaisse pour bloquer les bateaux mais trop fine pour permettre le passage des traîneaux en toute sécurité. " *Faute de baleines, les hommes partent l'été pour des campagnes de trois semaines pêcher le flétan ; et faute de glace, on nous a installé un équipement de désalinisation de l'eau* ", raconte Nielsin.

Dans la salle commune, entre la télévision et les grosses machines à laver collectives, Nielsin, Magdaline et Agnethi se font une tasse de café. Les trois femmes ont fini de tendre les peaux de phoques sur des cadres en bois pour les sécher. 300 peaux sont ainsi envoyées chaque année à Qaqortoq dans le sud, qui leur sont payées 400 couronnes danoises (50 euros) chacune. Une économie de subsistance. Et de subventions. Le village ne compte que 83 habitants mais une centrale électrique, une épicerie, une aire pour accueillir un hélicoptère, la

connexion Internet, une église – luthérienne comme partout – et une école bien équipée !

Viggo Andersen, l'instituteur, est danois. A 48 ans, il le reconnaît, *"il faut être un peu spécial pour habiter ici"*. Avec sa barbe touffue et grisonnante, Viggo est donc un peu spécial. Il a beaucoup bourlingué avant d'atterrir, il y a six ans, au Groenland. Depuis l'an passé, il est installé à Kitsissvarsuit. Auparavant, il enseignait dans un autre village mais deux familles sont parties et son poste a été supprimé. *"Les gens partent là où ils peuvent trouver du boulot, témoigne-t-il. Ici, s'ils pouvaient construire une petite usine de pêche, ils en vivraient, mais comme il n'y en a pas, ils vont plus au sud, à –Sisimiut, le grand port de la côte."*

La pêche est la ressource numéro un du pays, champion toutes catégories de la crevette. Mais ce pays qui continue d'importer plus qu'il n'exporte a depuis longtemps conscience qu'il lui faut trouver d'autres sources de revenus s'il veut conquérir sa souveraineté. Les autorités locales ont ainsi beaucoup misé sur le tourisme. Objectif : 100 000 visiteurs en 2010. Las, le nombre de lits d'hôtel a eu beau tripler et les superpaquebots norvégiens, danois ou américains, décharger les touristes en surnombre dans des villes où l'habitant – dévisagé, photographié, filmé – est remercié d'argent frais pour se conduire en bon sauvage le temps d'une pause pipi, le nombre des visites plafonne encore à 65 000 par an.

UNIR LES INUITS

Or, là, au large, dans la baie de Disko, la compagnie canadienne EnCana a entamé des forages de prospection pétrolière. L'enjeu est d'importance : 2 milliards de barils pourraient bien dormir dans la baie. Soit, d'après le Bureau des matières premières, sur trente ou quarante ans d'exploitation, l'équivalent de 9 milliards d'euros de royalties. Pour les habitants de Kitsissvarsuit, un rêve à portée de main. Ou un mirage de plus ?

"Vive le Québec libre !" : Aggaluk Lynge s'amuse de ces quatre mots qu'il vient de prononcer en français. Le président pour le Groenland de l'ICC, la Conférence inuit circumpolaire, est né de l'autre côté de la baie, à Aasiaat, 4 000 habitants et un des trois lycées du pays. Son père y était télégraphiste. Comme beaucoup de jeunes Inuits, Aggaluk est parti à Copenhague pour étudier la sociologie avant de devenir aujourd'hui le fer de lance d'un mouvement qui cherche à unir, du Groenland à l'Alaska, les 150 000 Inuits qui peuplent le Grand Nord, en y associant des peuples frères comme les Yupiks de Russie. *"Jusqu'ici, nous avons été préservés de la civilisation, mais le monde extérieur, avide de nos richesses, est venu sur nos terres, et nous devons être prudents. Nous n'avons jamais été conquis par personne, nous avons admis les Européens parmi nous, c'est tout. Les missions évangéliques, au Groenland, c'est nous qui les avons développées ; la Bible a été traduite en inuit en 1734 ! Notre civilisation est ancienne mais nous ne sommes pas des primitifs et notre langue est vivante : Balzac est traduit en inuit ! Nous sommes la dernière frontière des peuples indigènes. Nous devons protéger nos droits, —préserver notre culture, notre liberté, et pour cela nous devons faire du cercle polaire une aire de paix et de prospérité."*

"Total overdose" : comme dans n'importe quel immeuble HLM du monde, le hall est tagué malhabilement de cris existentiels. Les trois barres en béton font face à la mer. Sous les balcons surchargés, un jardin d'enfants immobile, et au bout de l'allée, un taxi qui attend. Bienvenue dans la capitale des royaumes du Nord, Nuuk, 15 000 habitants, quelques centaines de voitures, une université, un centre culturel à l'architecture fine et moderne, un Parlement, des supermarchés, et puis ces longues cités tristes encombrées de grues et de bétonneuses tant la ville-champignon est en plein essor. Entre les montagnes dénudées et la mer, Nuuk est comme sortie de nulle part : une station orbitale, l'Alpe d'Huez à la fonte des neiges, Bobigny au milieu du désert...

Et dans ce grand nulle part, les mêmes jeunes en Golf GTI, casquette de travers, qui tapent la balle et fument des joints, écoutent le hip-hop local et mondialisent sur

Internet. Jorn Sandgreen est de ceux-là. A 22 ans, la capuche rabattue sur la tête, le jogging tombant, il est un enfant de ce monde de glaces et de béton. Le référendum ? Bof ! Il espère juste que l'équipe de foot du Danemark va se prendre une pâtée ce soir-là face à la sélection portugaise.

Les Vikings ne tinrent pas trois siècles, le "*mini-âge glaciaire*" survenu au Moyen Age ne laissa d'eux que quelques sépultures. En 1605, le plus célèbre des rois du Danemark, Christian IV, déclara sa souveraineté sur le Groenland mais il fallut deux siècles avant que les premiers évangélistes ne débarquent et que la Compagnie royale du Groenland ne soit créée. Elle forme toujours l'immense bureaucratie économique qui gère les transports, le commerce, la pêche... Mais depuis 1979 elle est dirigée par le gouvernement local. Car les Inuits qui n'avaient pas même le statut de citoyens avant 1953, ont obtenu il y a trente ans un statut autonome et possèdent désormais un Parlement et un gouvernement auquel n'échappent que les ministères-clés de la police, de la justice, des affaires étrangères... et des ressources énergétiques !

Un entre-deux politique où, pour être récurrente, la question de la souveraineté n'en est pas moins inféodée à celle des ressources, le Groenland reste une société sous perfusion financière, dépendante des 400 millions d'euros que le Danemark lui accorde chaque année, et le référendum n'est qu'une étape – importante, certes, mais sans surprise – dans un lent processus d'autonomisation. *"La réalité du Groenland c'est que nous ne sommes que 56 000 face à la convoitise des grandes puissances : l'Europe, les Etats-Unis, la Russie, soupire Aggaluk Lynge. Dans ce jeu, le Danemark est notre meilleur ami : c'est un petit pays de cinq millions d'habitants aux ambitions modestes. Et la vérité, c'est que nous avons encore besoin d'amis."*

UN PEUPLE TRÈS ÉGALITAIRE

"La colonisation danoise ne fut pas que lourde et débilante, elle créa aussi des conseils de

village, des écoles... témoigne Yvon Csonka. Les Groenlandais sont très alphabétisés, au moins autant que dans les campagnes européennes." L'anthropologue suisse, qui habite Nuuk depuis sept ans, dirige à l'université le département d'histoire sociale et culturelle. "Les Danois représentent 5 % de la population groenlandaise. Ils viennent ici en début de carrière pendant deux ou trois ans, et repartent rapidement, sauf lorsqu'ils se marient. Les Inuits, eux, sont un peuple très égalitaire. Et très prodigue. L'argent qu'ils ont, ils aiment le dépenser, on le voit dans les voitures, les maisons, dans la multiplication des bateaux de luxe dans le port de plaisance. Cela dit, on assiste à l'émergence d'une société à deux vitesses. Les pauvres deviennent de plus en plus pauvres, les riches de plus en plus riches. Tout ça fait un peu penser aux sociétés africaines..."

Derrière le comptoir du grand magasin d'électroménager ultra-équipé de Nuuk, le gérant a toutes les caractéristiques du colon. Cela fait dix-sept ans qu'il est ici – il a épousé une Groenlandaise, a eu des enfants... –, mais encore deux ou trois ans, et il rentre, juré ! Les Inuits ? *"On ne peut pas compter sur eux pour le boulot."* Il soupire, hésite devant le mot *"fainéants"*. *"Sur six jours de travail, ils vont en manquer trois, simplement parce qu'il s'est mis à faire beau et qu'ils sont partis pêcher en mer."* Choc des cultures. Que peuvent peser les contraintes horaires dans un pays où, un dicton affirme *"Silarsuaq sikullu kisimi naalagaapput !"* (*"Seuls la glace et le temps sont maîtres !"*) ? Pourquoi vendre de la Hi-Fi quand les baleines sont de sortie ? Il y aura toujours suffisamment de jours de tempête pour écouler DVD et téléviseurs...

TRISTE RECORD DU DÉSESPoir

Aux latitudes les plus boréales, vers Thulé, où l'hiver est plus long et plus rigoureux ; et à l'Est où les montagnes tombent, inhospitalières, dans la mer, la vie est rude, l'isolement plus grand ; l'avenir moins clair ; et la modernité n'y a guère de sens. De colère, il y a trois mois, des chasseurs d'Ittoqqortoormiit ont tué cinquante narvals d'un coup, laissant leurs cadavres pourrir sur le rivage, contre toute règle ou tradition, provoquant l'ire du gouvernement, des médias et des écologistes – mais

ces derniers, ici, tout le monde les déteste et malheur à celui qui débarque avec un tee-shirt Greenpeace ! Les quotas, c'est leur faute. Et leur combat est ressenti comme un ethnocentrisme déplacé. L'Inuit en a marre d'être stigmatisé. L'Inuit craque.

Ittoqqortoormiit, sur la côte Est, créé de toutes pièces par les Danois, est le dernier comptoir vers le Nord, et 800 kilomètres vers le sud le séparent de la ville de Tassilaq. Stéphane Niveau – directeur du Centre polaire Paul-Emile Victor à Prémanon dans le Jura –, qui y est passé cet été, raconte : *"Quand nous sommes arrivés, une partie des habitants étaient rassemblés sur la place du village, ivres à 10 heures du matin : ils ont de nouveau eu un suicide cette année. Ce n'était pas arrivé depuis cinq ans – un record ! –, or ils savent que lorsqu'il y a un suicide, il y en a toute une série –derrière... Ils réclament des psychologues là-haut ! Ils sont dans un tel état d'isolement et d'abandon."*

Alcoolisme, dépressions, abus sexuels : les statistiques ne décrivent pas un pays heureux. Avec un taux de suicide de 89 pour 100 000 habitants, le Groenland remporte haut la main le triste record du désespoir, le seul pays recensé par l'OMS qui pourrait lui être comparé est la Biélorussie (63 pour 100 000). La France, qui en a fait une question de santé publique, n'en recense que 24 pour 100 000. La différence est encore pire chez les jeunes : dans la tranche des 20-24 ans, les Groenlandais se suicident quinze fois plus que les Finlandais, qui en connaissent pourtant un rayon question froid, isolement, nuit et dépression, et la différence grimpe à trente fois chez les filles du même âge !

Aggaluk Lynge, le leader de l'ICC, en convient : *"Nous avons des soucis, un taux de suicides important, des abus d'alcool. C'est que l'hiver est froid, est noir, trop froid, trop noir. Nous sommes parfois dans la survie, vraiment."* Une vie sur le fil, comme dans les romans de Jorn Riel. Aggaluk n'a plus touché une goutte d'alcool depuis quinze ans, ni mis les pieds dans un bar. *"J'aimais trop ça, avoue-t-il. Les gens pensent que le*

réchauffement climatique va nous apporter le bonheur, mais si les hivers sont moins froids, les étés ne sont pas plus beaux pour autant : ce n'est pas la plage, ici ! Et puis on ne sait pas bien quelles seront les conséquences de tout ça. Nous avons hâte que les 3 000 scientifiques de tous pays – si, si, 3 000 – qui sont passés par ici ces deux dernières années nous disent de quoi demain sera fait !"

"Le réchauffement climatique ? Il faut que j'aille pisser..." Jugur est pêcheur et chasseur, et perdu comme un ours polaire lorsque le soleil vient craqueler la banquise. L'alcool le fait louvoyer de table en table. Sa femme n'est guère en meilleur état, et c'est le cas de la plupart des gens qui remplissent peu à peu le Naleraq, un des cinq bars d'Ilulissat. La ville est un lieu charnière. Le dernier comptoir avant de s'engager dans le monde minéral des glaces arctiques. Un haut lieu touristique dont le glacier est un des plus importants producteurs d'icebergs au monde. Il déverse en un jour l'équivalent glacé de l'eau potable bue en un an par la ville de New York. C'est ici que Jean-Louis Borloo est venu en grand aréopage l'an passé constater la fonte des glaciers. Mais la vérité c'est que l'on ne constate pas grand-chose quand on n'est jamais venu.

Jugur aussi a voyagé, embarqué sur de gros navires. Il bredouille trois mots d'espagnol et de français et parle avec émotion du port d'Alger. Il voudrait qu'on l'accompagne chez lui fumer de la marijuana – la police n'est pas trop regardante, à ce qu'il dit. Mais sa fille, Kaliné, veille. Elle ne carbure qu'au "Icebear", comme on appelle ici le diabolo menthe. Dans un coin, une petite scène protégée par une barrière abrite un groupe de rockeurs locaux, Thornstone. Le chanteur, Kunnuunnquaq, alias Kuno, une mèche tombant sur l'œil, beau gosse devant l'éternel, enchaîne un morceau de Creedence Clearwater Revival avec un tube en inuit pour contenter l'assistance puis bascule, à l'heure où plus personne n'est en état d'entendre quoi que ce soit, sur une de ses compositions qu'il a soigneusement mises en ligne sur Myspace.

Been a fighter (Tu fus un combattant) est une réponse à la mort, un hommage à ceux qui résistent, ceux qui doutent et ceux qui meurent, explique Kuno dont les amis se suicidèrent par vagues monstrueuses lorsqu'il avait 12 ou 13 ans. *"Je suis damné par ceux qui m'ont touché / et me font errer dans les rues la nuit / sans habits, sans amour. / Enfant je souriais même si j'avais faim / Je gardais mes larmes, je ne savais pas. / Je suis fort aujourd'hui / mais à l'intérieur / une voix m'appelle : / 'viens —dormir, maintenant tu es avec moi..."*

UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

Jugur et sa femme se sont étalés au milieu de la piste. Personne n'a l'air d'y prêter attention. Kuno explique : *"Un jour, ces chasseurs qui étaient haut placés dans la hiérarchie de la vie se sont retrouvés derrière un bureau et leur orgueil en a pris un coup. Un mélange de culpabilité et de sentiment de ne plus appartenir à leur propre pays."* Le jeune homme parle un anglais parfait et étudie la psychologie à Copenhague. *"Quand les Danois sont arrivés, nos valeurs collectives, notre façon de vivre en harmonie avec la nature se sont transformées en un individualisme criminel. Autrefois, la règle ici, c'était : si je veux survivre, il faut que les autres survivent... Pas le contraire !"*

Kuno a grandi là. Inuit d'Ilulissat, face à la grande mer gelée. *"Quand on était gosses, on se précipitait sur la glace – et on n'a plus la glace – ; on faisait des trous pour pêcher – et on ne peut plus faire de trous pour pêcher. Je suis né le 10 octobre, et autrefois, ce jour-là, en général il neigeait, ce n'est plus le cas."* Il y a de la révolte chez Kuno mais pas de violence. Des regrets mais pas de nostalgie. L'envie d'aller de l'avant, du côté de la vie.

Les statistiques ne racontent pas une société heureuse, mais une société en mouvement. Jeune, métissée, moderne, la société inuit se transforme aussi vite que les glaciers. A 33 ans, dont dix passés dans l'administration, Pavia Holm, marié et père de deux enfants de 12 et 9 ans, vient de reprendre des études de gestion, *"parce*

que notre pays a besoin de gens éduqués... Je suis pour l'indépendance, et je serais prêt à renoncer à une grande partie de mon pouvoir d'achat pour l'obtenir, mais pour l'instant, nous n'en avons pas encore les moyens."

Mais demain ? Sur les 13 000 Groenlandais qui vivent, expatriés, au Danemark, 10 000 ont moins de 20 ans et étudient. Et déjà, à l'université de Nuuk, les Etats-Unis font du prosélytisme auprès des étudiants pour leurs propres campus, preuve s'il en fallait que de nouvelles frontières se dessinent. Au centre de Nuuk, Maria Motzfeldt finit de laver la vitrine de sa boutique de sportswear chic. Brune au teint clair, cette jeune femme de 27 ans a fait ses études au Danemark. Comme son mari, elle est de père danois et de mère inuit. D'ailleurs, elle se demande ce que peut bien être leur fils de deux ans : *"Une moitié de deux moitiés ?"* Elle rit : elle s'en moque.

Maria est l'archétype de cette nouvelle citoyenneté groenlandaise cosmopolite et joyeuse. La semaine prochaine, elle est à Amsterdam, pour y chercher de nouveaux modèles. *"Nous ne sommes pas au bout du monde, dit-elle, nous sommes au centre de la Terre."*

Laurent Carpentier